

Danielle Gros

Rencontre : une vie à la pétanque

Danielle Gros est une pionnière de la pétanque féminine. Spectatrice de sa fille Patricia qui jouait les quarts du concours féminin hier, elle nous a livré quelques belles histoires...

LA MARSEILLAISE /
MARSEILLE /
10/07/2014 | 11H05

Elle a 70 ans dans quelques jours mais si on vous dit qu'elle ne fait pas son âge, vous croirez à un effet de galanterie. Si on vous dit ça, c'est parce que Danielle Gros ne fait pas son âge pour de vrai. Pas besoin d'aller chercher très loin le secret de sa jeunesse : elle est une passionnée. De pétanque, pourrait-on rajouter pour justifier la place de cette rencontre dans ces pages...

Difficile de dater son premier jet de boule, sauf qu'elle était jeune. Très jeune, dans les pas de son père Fernand. Parce que sa première victoire dans un vrai concours, elle l'a acquise à l'âge de... 7 ans avec un équipier de son âge, dans la cour de son école primaire à Solliès-Pont, face à une figure de la pétanque de l'époque, le grand « Sardine » de Toulon. La victoire fondatrice d'une carrière resplendissante.

La finale à Genève

Danielle Gros est sans aucun doute une pionnière. Elle a défriché le monde de la pétanque afin que les femmes y aient une place. Parce qu'évidemment, nombre de ses victoires ont été acquises dans les concours masculins, ce qui n'était pas pour lui déplaire. «Je me suis rendu compte qu'en qualité de femme, j'étais plutôt bien accueillie dans ce monde très masculin où il y règne très certainement moins de jalousies que chez les femmes. L'un de mes meilleurs souvenirs demeure sans aucun doute d'avoir atteint la finale du Grand Prix de Genève à la fin des années 60, en doublette avec le grand Aimé de Toulon».

Côté souvenirs, ses multiples victoires au Championnat du Monde libre, la première en 1968, sont aussi bien placés sur l'étagère. «A l'époque, se souvient-elle, il y avait le Grand Prix de Cassis des femmes, un officieux championnat de la Méditerranée. La femme d'un ancien footballeur, M. Masconchi, y participait et son mari a donc eu l'idée d'organiser un championnat du monde féminin. C'était une compétition formidable, 208 joueuses en tête-à-tête pour des parties à quatre boules qui se jouaient en 21... La compétition avait duré toute la semaine et, financièrement, elle tenait la route...».

La voix nocturne des Taxis Radio de Marseille (durant 24 ans), avait trouvé un moyen de conjuguer sa passion tout en gagnant quelques francs. «L'été, je prenais trois mois de congés, dont deux sans solde. Et durant cette période estivale, je gagnais plus en jouant aux boules qu'à travailler. Mais aujourd'hui, on ne gagne plus assez d'argent pour en vivre...».

Une carrière sans entraînement

La pétanque, elle n'a jamais arrêté d'y jouer, mais elle a adapté son rythme à son âge. «Les concours du matin, ce n'est plus pour moi. Mais je continue à y participer tous les week-ends. Et à gagner quelques fois, comme le week-end dernier à Nans-les-Pins. Mais je n'arrive pas trouver une tireuse avec qui faire équipe...».

Sur l'évolution de la pétanque pratiquée par les femmes, elle porte un regard aiguisé. «La pétanque féminine a beaucoup évolué. Aujourd'hui, le Club France permet aux joueuses d'avoir un meilleur encadrement, c'est important. Mais la pratique a changé aussi. Je ne me suis jamais entraîné de toute ma carrière, le jeu a toujours été ma seule pratique. Aujourd'hui, j'entraîne les jeunes, je suis éducatrice pour les enfants. Je fais vivre aux plus jeunes ce que je n'ai pas vécu...».

La Marseillaise, elle y a joué souvent. En 1969, avec Michèle Chiesa et Thérèse Sabatier, elle a composé la première triplette entièrement féminine à participer au concours. Mais elle y était déjà venu avant, avec Maïté Lombard, et y est souvent retournée après. Dont une bonne dizaine de fois au côté d'Henri Salvador. Avec pour meilleur résultat, la partie du lundi soir. «Je me souviens avoir longtemps insisté auprès de Michel Montana pour la création d'un concours féminin. Mais en 2002, c'était un peu tard pour moi. Dommage, j'aurais bien aimé vivre cette aventure...».

Danielle Gros en a pourtant vécu, des aventures. Le propre des découvreurs et des pionniers, c'est de regretter de ne pas avoir ouvert plus d'espaces, même s'ils sont à l'origine de nouveaux mondes. Danielle Gros est une aventurière...

Jean-Luc Chovelon